

Un organe pour l'U. C. C.

Monsieur le Rédacteur:—

Il est bien inutile de démontrer que l'association professionnelle agricole est devenue un rouage indispensable dans l'organisation de l'agriculture moderne et de rappeler sous quelles conditions cette association vivra, grandira, captera la confiance de tous et atteindra le but pour lequel elle a été fondée. Nous n'avons qu'à consulter l'admirable constitution de l'U.C.C. pour trouver là les grands principes devant guider, dans leur programme d'action, les chefs qui ont entrepris de grouper les meilleurs éléments de la classe agricole.

Mais nous constatons malheureusement que cette constitution est demeurée lettre morte et nous avons vu le bureau central de direction commettre l'inqualifiable erreur de choisir comme organe officiel de notre association professionnelle un journal qui fait au grand jour de la politique de parti.

Aux officiers de l'Union qui n'admettent pas que le journal en question fait de la politique de nature à nuire à la rapide expansion de l'association professionnelle chez le cultivateur, je demanderai de bien vouloir répondre à ces quelques questions que je pose dans le seul but de me renseigner. Ce n'est pas mon habitude de faire de la critique pour la critique; mais j'adopte pleinement le point de vue de M. Barré qui juge que la critique est nécessaire aux gouvernements toujours sujets à commettre des fautes. Or, comme je sais fort bien que les promoteurs de l'U.C.C. sont trop intelligents pour croire qu'il ont fait jusqu'ici une œuvre parfaite, je crois de mon côté que la censure est aussi nécessaire pour eux que pour les gouvernements.

Je demanderai d'abord, est-ce que la lutte ouverte que le Bulletin des Agriculteurs fait au ministère de l'Agriculture de Québec ne jette pas la division dans les rangs de la classe agricole? D'où vient que ce Bulletin a laissé poursuivre dans ses colonnes la campagne que l'on sait contre la Loi du Paiement du Lait d'après le % de gras? Le gouvernement avait pourtant plus à perdre qu'à gagner en passant cette loi. Il y avait des suggestions à faire sur le personnel qui devrait faire l'épreuve du lait, mais de là à crier, à la tyrannie, à l'empiétement de l'Etat sur la propriété privée, à la mort de la liberté, il y a de la marge; surtout quand il est évident qu'un gouvernement a passé une loi contre son intérêt politique immédiat dans le but d'améliorer notre industrie laitière.

Que signifie ce parti pris de discréditer la Coopérative Fédérée qui a fait un bien immense à la classe agricole? L'on peut condamner certains articles de la nouvelle loi qui régit cette société, il peut y avoir besoin de changement dans l'administration, mais que penser d'un journal qui s'efforce à nous prouver qu'elle exploite le cultivateur?

Après avoir tenté de former un parti fermier, après avoir prêché que la protection était la seule cause du marasme de l'agriculture, n'y a-t-il pas quelque chose d'anormal dans le fait que l'organe de l'U.C.C. dise aujourd'hui qu'il a toujours soutenu que la protection serait une panacée pour le cultivateur?

Est-ce simple coïncidence qu'il ait brandi le même épouvantail que le Star de Montréal pendant la dernière campagne électorale, je veux dire le Traité Australien? Le Bulletin nous a pourtant déjà dit que la Coopérative n'y est pour rien dans la hausse des prix du beurre et du fromage vu que c'est sur le marché anglais que l'on se base pour la fixation des prix de ces deux produits. Il est tout de même singulier que quelques boîtes de beurre australien expédié au Canada menacent maintenant de donner, en plein hiver, le coup de mort à notre industrie laitière. Il est à se demander dans ce cas comment nous pourrions, l'été prochain, aller faire concurrence sur les marchés étrangers à un pays qui peut nous enlever notre propre marché.

Comme dernière question, les officiers de l'U.C.C. prétendent-ils avec le secours du Bulletin faire l'unanimité de tous les cultivateurs autour de l'association professionnelle? J'ai remarqué, pour ma part, que plusieurs cercles paroissiaux fondés très facilement en 1924 n'ont pu être maintenus en 1925 précisément à cause de divergences de vues politiques soulevées par l'organe de l'U.C.C. Et il n'est pas besoin d'être prophète pour dire que la même histoire va se répéter en 1926.

En ma qualité de membre de l'U.C.C. je suggère que le bureau de direction se réunisse bientôt pour étudier les moyens d'avoir un organe bien à nous, un journal qui inspirera confiance à tous les cultivateurs à quelque parti qu'ils appartiennent, parce qu'il fera de la critique saine et constructive. Nous aurons alors tout ce qu'il nous faut pour rendre notre association toute puissante auprès des pouvoirs publics qui ne sont pas sans avoir saisi notre faiblesse congénitale.

Et d'ailleurs il serait par trop fort que l'U.C.C. serve plus longtemps de tremplin à un groupe de la haute finance de Montréal dont la doctrine politique peut se ramener à ces trois phrases: Impérialisme à outrance; monopole des banques, des chemins de fer et même des journaux; haute protection au point de permettre à l'industrie, qui importe la matière première des antipodes, de mouiller son capital tout en payant des dividendes de 20%.

CINCINNATUS, Maskinongé

Hommage aux agronomes

Nous extrayons d'une lettre de M. Brien, secrétaire de l'U. C. C. le paragraphe suivant qui rend hommage au travail accompli par nos agronomes:

"Pour ce qui est des agronomes, mis à notre disposition par le ministère de l'agriculture de Québec, je trouve que nous ne les consultons pas assez. Ces messieurs possèdent la théorie, et nous, nous nous flattons d'avoir la pratique, mais que vaut l'une sans l'autre?"

"Dans notre noble profession, il en coûte cher pour faire des expériences personnelles, puisque un an s'écoule avant que l'on puisse avoir les résultats; mais notre agronome, lui, est prêt à nous faire bénéficier des expériences des autres, qui lui ont été enseignées dans les écoles d'agriculture et alors, en suivant ses théories, on a tout de suite le bénéfice de sa science, et l'on peut

utiliser les théories en les mettant en pratique. Quant aux champs de démonstrations, s'ils ne rendent pas tous les services que l'on en attendait, c'est dû plutôt à l'apathie des cultivateurs qu'à la nature de ces champs eux-mêmes. Intéressons-nous à ces champs, suivons-en les évolutions, visitons-les de temps en temps et tâchons d'y rencontrer l'agronome qui nous donnera des détails minutieux, sur les différentes cultures maraichères, l'emploi des engrais convenables, les variétés de semences propices à chaque terrain, et ne disons pas que nous en connaissons plus long que l'agronome. Quand la maladie nous surprend, nous consultons le médecin; quand un animal est malade, nous appelons le vétérinaire; eh! bien, quand notre récolte souffre, visitons l'agronome et le champ de démonstration et nous nous en trouverons bien, je pense."

Lisez le Bulletin de la Ferme

AVIS IMPORTANT DE

Ford

Le bien-être de plus de 100,000 employés canadiens et de ceux qui dépendent d'eux, dans notre propre industrie et dans des industries filiales, en même temps que notre placement considérable de capitaux sous forme d'outillage d'usines et d'organisation, capital représentant \$31,000,000, ne nous laisse aucune autre alternative que celle de continuer nos opérations en dépit des récentes réductions du tarif sur les automobiles.

Pour le présent, du moins, il ne nous reste qu'à lutter contre la concurrence des automobiles importées. En conséquence, nous annonçons les réductions de prix suivantes, rétroactives jusqu'au 16 avril. Nous avons aussi l'intention de continuer nos opérations comme à l'ordinaire, jusqu'à ce que nous puissions établir avec certitude les frais de fabrication d'après le nouveau tarif. En agissant de la sorte, il n'y aura pas de compromis de notre part, soit en ce qui concerne les intérêts de nos employés, ou la traditionnelle qualité supérieure de nos produits.

	Anciens prix	Nouveaux prix
Tourisme*	\$440	\$415
Routière*	410	395
Routière de Sport	625	595
Coupé	665	625
Tudor	695	650
Fordor	755	710
Livraison légère*	435	415
Châssis*	325	295
Camion*	485	445

* Muni de démarreur \$80 de plus

Tous prix à Ford Ontario. Fret et taxes du gouvernement en plus

Ford Motor Company of Canada, Limited

FORD, Ontario

Produits de qualité traditionnelle

HO

Coup d'épée

DES LARMES ET bien peu. Une chose est que la grande terre, n'a pas en Russie devrait ceux qui rêvent de la destruction des biens. I pas fait disparaître a simplement fait et la masse du p qu'auparavant. L est ruinée et la dans les palais. T que déplacer les à leurs anciens mettre entre les Si les Russes pour qu'il n'y ait y a des pauvres e une vie misérable, de parasites vivra masse qui peine manqué leur coup Pour réussir, d'abord changer faire de chaque christ.

Leur songe creu cauchemar sangla des millions des n nation ont été se réussi à créer le économique et sc coup terrible à la trielle.

Les masses ont la misère et le dé Toute révolution de larmes et de s compenser les piè même par celles justifiées.

Entre la révolu révolution russe, u bien de temps s révolution russe e tion?

La leçon russe p humain? les peu enfin l'inanité et utopies égalitaires

EN ITALIE.—M échappé comme lancée par une fen faire une tournée colonies italiennes dominante en Eu

Tout récemmen diants des unive question suivante: plus populaire dar vingt-dix pour ces solini.

L'ÉPARGNE D

Le cultivateur do dans sa ferme d'a S'il lui en reste, i GATIONS, premièr dustries qui font v commençant par ce en titres d'emprunt nement, les muni les écoles de cette Pour toutes indic utiles, s'adresser à fait pour l'émancip Canada français.

Versailles-Vidrica Montréal, rue St Versailles.